

Charles Mériaux, *Gallia irradiata. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge*

Beiträge zur Hagiographie, vol. 4, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2006

Bernard Merdrignac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/89>

DOI : 10.4000/abpo.89

ISBN : 978-2-7535-1506-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2007

Pagination : 195-196

ISBN : 978-2-7535-0510-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bernard Merdrignac, « Charles Mériaux, *Gallia irradiata. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 114-2 | 2007, mis en ligne le 31 décembre 2009, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/89> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.89>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Charles Mériaux, *Gallia irradiata.* *Saints et sanctuaires dans le nord de la* *Gaule du haut Moyen Âge*

Beiträge zur Hagiographie, vol. 4, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2006

Bernard Merdrignac

RÉFÉRENCE

Beiträge zur Hagiographie, vol. 4, Franz Steiner Verlag, Stuttgart

- 1 En élaborant les modèles de sainteté qui ont « irradié » la Gaule du Nord (pour reprendre l'expression de la *Chronique* de Saint-Vaast qui donne son titre à l'ouvrage), les clercs auraient activement contribué à la mise en place de la géographie sacrée dans cette région. Selon la thèse de doctorat soutenue par Charles Mériaux devant l'université de Lille III en 2002, la christianisation de l'espace doit être comprise autant comme une construction historiographique et hagiographique que comme un quadrillage institutionnel.
- 2 La première partie de la thèse reconsidère donc le cliché historiographique qui fait du Nord de la Gaule une terre de mission. En fait, le christianisme semble avoir atteint les anciennes cités d'Arras, Cambrai, Tournai et Thérouanne plus précocement que ne le laissent percevoir les textes et celles-ci étaient déjà sommairement christianisées dès le VII^e siècle. Comme le déduit subtilement l'auteur des rares indications disponibles, le « paganisme » ne désigne ici qu'un ensemble de pratiques sociales à connotations religieuses : il est significatif que les développements les plus détaillés soient issus des sources les plus éloignées dans le temps des événements évoqués. C'est ainsi que les traditions concernant les missionnaires scotiques portent davantage témoignage de la reconstitution tardive d'une mémoire des origines qu'elles ne reflètent la réalité du VII^e siècle. Retenons, par exemple, la *Vita* légendaire des saints irlandais Lugle et Luglien : comme le suggère la paronymie, ceux-ci constituent un couple dioscurique transparent

dont l'historicité laisse pour le moins à désirer. Toutefois l'auteur démontre que c'est au cours du VII^e siècle que la royauté neustrienne a vraiment redécouvert les confins septentrionaux de sa *pars regna* et tout concorde pour confirmer que la reprise en main par les Pipinnides après 678 conduit à la définition des ressorts ecclésiastiques afin de s'assurer des fidélités dans la région.

- 3 La seconde partie constitue le morceau de bravoure de l'ouvrage. Elle est consacrée à la mise en place du maillage religieux de l'espace. Elle s'appuie sur le minutieux catalogue des sanctuaires connus par les sources et l'archéologie présenté en annexe 1 (« Églises et communautés religieuses »). Le rôle des établissements monastiques et canoniaux (comme Sithiu ou Fontenelle) dans la fondation ou l'acquisition de sanctuaires ruraux est mis en évidence. Une partie des aristocrates du IX^e siècle a contribué activement au programme des souverains et de l'épiscopat carolingien pour encadrer les fidèles. L'étude de ces premiers oratoires ruraux montre qu'avec des variations dues à la conjoncture spécifique à chaque diocèse, l'équipement religieux des campagnes s'est étoffé grâce à l'action conjointe de la royauté, de l'aristocratie et des grands monastères. Dès l'introduction, l'auteur avait ouvert une piste en évoquant le modèle explicatif développé par certains historiens britanniques pour qui nombre d'églises-mères du début XII^e siècle sont issues d'un *monasterium* (v. ang. *mynster*) du haut Moyen Âge. À l'encontre du monachisme contemplatif ultérieur, ces communautés exerçaient des activités « pré-paroissiales » auprès des populations qu'elles desservaient. On peut se demander si la pertinence d'un tel modèle ne vaudrait pas d'être testée en ce qui concerne le haut Moyen Âge breton.
- 4 La définition de cet espace sacré doit beaucoup au culte des saintes reliques qui donnent son titre à l'ouvrage et qui font l'objet de la dernière partie. L'annexe 2 réunit une soixantaine de dossiers hagiographiques. On notera à l'intention des lecteurs des *ABPO* qu'outre les légendaires Lugle et Luglien, ce catalogue fait place aux ermites bretons Winnoc et Josse, sans parler des reliques bretonnes de Montreuil-sur-Mer ou de celles de saint Gudwal au sujet de qui l'article de M. Debary (« Saint Gudwal et saint Gurval », *MSHAB*, 1963) a échappé à l'auteur. Dans le diocèse de Thérouanne, l'abbaye de Sithiu orchestre à son profit le culte des saints Omer et Bertin tandis que dans celui de Cambrai, la « politique des reliques » menée par l'épiscopat profite surtout à la cathédrale et aux églises suburbaines. Enfin, dépourvus de reliques locales, les grands monastères du diocèse de Tournai et les puissants laïques (au premier rang desquels le comte de Flandre) s'en procurent au prix d'inventions et de translations. L'exemple de la captation des reliques de Fontenelle par Armoul I^{er} pour en doter sa fondation de Saint-Pierre au Mont-Blandin à Gand (944) est particulièrement documenté. Mais le *Sermo de Adventu SS. Gudwali et Bertulfi* ne manque pas d'intérêt. Les corps de Berthulphe de Renty et de Gudwal, « *confessor pariter et episcopus, alta Britonum prosapia ortus* », auraient été récupérées à temps sur un trafiquant de reliques qui les destinait à Athelstan († 939), grand collectionneur de reliques bretonnes devant l'Éternel. Notons au passage que l'auteur et est enclin à nuancer ici le propos de F. Lot qui voyait dans Montreuil « un vrai dépôt de reliques ». En somme, on ne peut que souscrire à la thèse de Charles Mériaux selon laquelle l'histoire de l'implantation des institutions ecclésiastiques ne peut négliger celle de l'évolution des modèles de sainteté.